

La jalouse comme trouble émotionnel dans les œuvres *Passion Simple* (1991) et *L'Occupation* (2002) d'Annie Ernaux

Jealousy as an emotional disorder in Annie Ernaux's *Passion Simple* (1991) and *L'Occupation* (2002)

IRAIDE PÉREZ BLANCO
Euskal Herriko Unibertsitatea (UPV/EHU)
iraide.perez@ehu.eus

Abstract

This article examines jealousy in *Passion Simple* (1991) and *L'Occupation* (2002) by Annie Ernaux, where the narrator experiences a deep obsession that distorts her perception of herself and others. Through her quest to identify “the other woman”, Ernaux reveals the irrationality of this feeling and its impact on relationships and identity. Writing becomes a way to process and understand this obsession, while challenging the patriarchal norms that shape female identity. Jealousy, in this context, is portrayed as a psychological phenomenon that disrupts reality and human interaction.

Keywords

Jealousy, obsession, identity, feminism, Annie Ernaux.

Resumen

Este artículo explora los celos obsesivos en la obra *Passion Simple* (1991) y *L'Occupation* (2002) de Annie Ernaux, donde la narradora experimenta una profunda fijación que distorsiona su percepción de sí misma y de los demás. A través de su búsqueda para identificar a “la otra mujer”, Ernaux revela la irracionalidad de este sentimiento y su impacto en las relaciones y la identidad. La escritura se convierte en una forma de tratar y entender esta fijación, mientras desafía las normas patriarcales que configuran la identidad femenina. Los celos, en este contexto, se presentan como un fenómeno psicológico que desestructura la realidad y la interacción humana.

Palabras clave

Celos, obsesión, identidad, feminismo, Annie Ernaux.

1. Introduction

La jalousie est l'une des passions humaines les plus anciennes et les plus explorées en littérature. Depuis l'Antiquité, elle met en scène les tensions entre désir, possession et peur de la perte. Déjà dans la tragédie grecque, des figures comme Oreste et Œdipe illustrent les tourments psychiques liés aux émotions, et au fil des siècles, la littérature romantique et réaliste a affiné l'analyse de la jalousie, montrant comment elle peut mener à l'obsession et à l'autodestruction. Mais cette émotion ne se limite pas à une simple intrigue amoureuse: dans ses formes les plus intenses, elle devient un trouble psychologique et pathologique qui envahit le quotidien et déforme la perception de la réalité.

Sigmund Freud, dans *Quelques types de caractère dégagés par la psychanalyse* (1916), explique que la jalousie obsessionnelle cache un conflit inconscient entre le besoin d'exclusivité et la peur de l'abandon. De sa part, Huberto Bogaert García (2008) distingue plusieurs types de jalousie amoureuse, dont la jalousie prospective, qui se nourrit de la future rivalité envers un nouvel amant ou une nouvelle amante de l'être aimé, une thématique centrale dans *L'Occupation* (2002) d'Annie Ernaux. Mais au-delà de l'aspect psychologique, la littérature joue aussi un rôle dans la façon dont ces états d'âme sont perçus et représentés. Michel Foucault, dans *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), montre comment la médicalisation des troubles psychiques a souvent masqué les structures de pouvoir qui définissent ce qui est considéré comme "normal" ou "pathologique". Selon lui, au XVII^e siècle, la folie est progressivement perçue non plus comme une réalité sociale ou philosophique, mais comme une maladie à traiter médicalement (Foucault, 1961). Il suggère que les institutions psychiatriques ont servi à imposer des normes sociales, la folie étant désormais un critère de déviance à juger et à soigner (Foucault, 1961). Foucault montre que, bien avant l'instauration des hôpitaux psychiatriques modernes, la société traitait la folie de manière différente, souvent en l'intégrant dans des contextes sociaux, religieux et philosophiques variés. Cependant, avec l'essor des institutions de soin et la naissance de la psychiatrie en tant que discipline, un processus de médicalisation s'est instauré, reléguant la folie au statut de maladie mentale à diagnostiquer et à traiter (Foucault, 1961). Cette logique de pathologisation résonne fortement dans l'écriture d'Annie Ernaux, notamment dans *L'Occupation* (2002), où la jalousie n'est pas seulement décrite comme une émotion intime mais comme un état quasi maladif. La narratrice y analyse, presque cliniquement, l'envahissement progressif de son esprit par la figure de "l'autre femme" après une rupture, jusqu'à ce que cette obsession déforme sa perception du monde. Contrairement à la vision romantique qui associe la jalousie à la passion amoureuse, l'écrivaine, Annie Ernaux, en offre une version brute: elle la montre comme un processus d'aliénation où le moi se dissout dans l'obsession de l'autre. Cette approche s'inscrit dans la tradition de l'autofiction, un genre qui permet à l'auteur de se confronter à des expériences intimes souvent marquées par la mélancolie ou la dépersonnalisation. L'autofiction devient ici un lieu d'expression de l'aliénation subjective, lorsque l'individu ne se reconnaît plus dans les représentations

sociales qui l'entourent, et de la mélancolie, comprise comme une douleur intérieure profonde, liée à une perte inexprimable. Cette idée rejoint la réflexion de Julia Kristeva, notamment dans *Soleil noir. Dépression et mélancolie* (1987), où elle décrit la mélancolie comme une perte d'objet impossible à nommer mais qui peut parfois trouver une forme d'expression dans l'acte créatif. Pour Kristeva, la mélancolie est un état où le sujet est confronté à un vide indicible (Kristeva, 1987). Elle affirme que l'écriture ne peut être véritablement signifiante que si elle émerge de cette expérience affective elle-même: "Écrire sur la mélancolie n'aurait pas de sens pour ceux que la mélancolie ravage, si l'écrit ne provenait pas de la mélancolie elle-même" (Kristeva, 1987: 9). En ce sens, l'écriture devient un espace où le sujet mélancolique tente de reconstruire une cohérence symbolique à partir de son trouble. Cette conception résonne dans l'œuvre d'Annie Ernaux, notamment dans *L'Occupation* (2002), où l'auteure explore la jalousie comme une forme de dépossession intérieure qui envahit tout son être. Comme chez Kristeva, le récit d'Ernaux traverse la souffrance et est écrit depuis l'intérieur de l'affect. Le texte devient alors un travail de deuil au sens *kristevien*, une tentative de mise en forme du manque. La jalousie vécue par la narratrice de *L'Occupation* (2002), marquée par la perte de l'autre et l'impossibilité de le posséder, rejoint cette idée d'une perte qui, comme chez Kristeva, poursuit le sujet. À travers l'écriture, Ernaux transforme cette obsession en un matériau littéraire brut, tout en rendant sensible l'intensité des émotions. Cette perspective éclaire le projet d'Annie Ernaux, notamment dans *L'Évènement* (2000), où elle ne se contente pas de relater un souvenir traumatique, mais cherche à reproduire dans l'écriture même la trame affective de son vécu. Serge Tisseron (2014), à propos d'une autre œuvre d'Ernaux, *Les Armoires vides* (1974), souligne que mettre en mots une souffrance émotionnelle comme la honte, permet de la transformer en une réalité partageable. L'écriture devient alors un moyen de traverser cette souffrance et de comprendre l'obsession qu'elle engendre. Enfin, chez Ernaux, écrire n'est pas seulement un acte littéraire, c'est une tentative de se réapproprier soi-même en racontant ce qui nous déconnecte de notre propre identité.

Cet article a pour bout d'examiner la représentation de la jalousie dans deux œuvres d'Annie Ernaux: *Passion Simple* (1997) et *L'Occupation* (2002), en situant le corpus dans un cadre théorique qui englobe la littérature et le discours scientifique sur la perception de la folie; et essaiera de créer une relation entre la jalousie comme émotion obsessionnelle et la condition féminine. À travers la lecture de l'œuvre d'Ernaux et son lien avec des études sur la jalousie, nous explorerons comment l'auteure utilise l'écriture comme un mécanisme de résistance face à l'aliénation émotionnelle et comment son récit s'articule autour de la lutte entre le désir de possession et le besoin de reconstruction du moi. Pour ce faire, nous commencerons notre étude par une mise en contexte de la notion de jalousie, en nous appuyant sur des perspectives psychanalytiques et sociologiques afin de mieux comprendre ses manifestations et ses implications dans les relations humaines. Nous poursuivrons par une analyse de la présence de la jalousie de *L'Occupation* (2002) d'Ernaux, en mettant en évidence la manière dont l'écriture permet d'objectiver

l'expérience intime et de transformer l'obsession en discours littéraire. Nous analyserons ensuite comment la représentation de la jalousie dans *L'Occupation* (2002) s'inscrit dans une critique plus large des rapports de pouvoir et des constructions sociales du désir féminin, en nous appuyant sur des théories féministes et des études sur l'autofiction. À travers l'étude de *Passion Simple* (1997), nous analyserons la manière dont la perte d'un amant peut à la fois engendrer le sentiment de jalousie mais aussi du besoin sexuel et nous examinerons la présence du désir dans *Passion Simple* (1997). Enfin, nous donnerons les conclusions tirées de notre analyse.

2. La jalousie dans la littérature: entre émotion et obsession

La jalousie a toujours occupé une place centrale dans la littérature, oscillant entre le désir et la destruction personnelle. Au fil des siècles, elle a été perçue à la fois comme une preuve d'amour et comme une manifestation d'insécurité, de domination et d'aliénation. Philippe Chardin, dans *La jalousie ou les déplaisirs de l'exagération* (1996), analyse la représentation littéraire de cette émotion, soulignant son caractère excessif et son impact sur la perception du désir et de la possession. Il décrit la jalousie comme une "exagération sentimentale" transformant l'amour en une passion destructrice (Chardin, 1996: 150). À travers des exemples issus de *Un amour de Swann* (1913) de Marcel Proust, *Senilità* (1898) de Italo Svevo et *La Sonate à Kreutzer* (1889) de Lev Tolstoï, il montre que la jalousie amoureuse repose sur la peur de la perte et une insécurité profonde, qui peut évoluer vers la paranoïa ou un désir d'exclusivité absolue. D'un point de vue psychanalytique, Jean-Pierre Durif-Varembon, dans *La passion de la jalousie, maladie d'amour?* (2002), examine cette relation entre jalousie et amour. Il argumente que la jalousie n'est pas intrinsèque à l'amour, mais qu'elle est plutôt une manifestation d'une dynamique possessive et narcissique. Comme il le souligne, "la jalousie est sans doute inhérente au désir quand il prend un tour passionnel et pulsionnel, et non pas à l'amour" (Durif-Varembon, 2002: 28). Durif-Varembon distingue deux types de jalousie: la jalousie oedipienne, de structure triangulaire, qui trouve son origine dans la rivalité infantile; et la jalousie archaïque, liée à l'envie primaire et à l'identification spéculaire à l'autre (Durif-Varembon, 2002). En fait, selon Jacques Lacan, "le désir du sujet ne peut se confirmer que d'une concurrence, que d'une rivalité absolue avec l'autre" (Durif-Varembon, 2002: 30), aspect notable dans les œuvres d'Annie Ernaux. Cette dynamique, explorée dans la littérature et l'art, de Racine à Munch, montre que la jalousie nourrit autant le désir que la pulsion de mort. Dans sa forme extrême, elle conduit à la *hainamoration*, une fusion pathologique entre amour et haine pouvant mener à la violence ou à l'auto-anéantissement (Durif-Varembon, 2002). Par conséquent, un amour authentique suppose le dépassement de la jalousie et sa transformation en un processus structurant qui permet la différenciation de l'autre (Durif-Varembon, 2002).

Parmi les œuvres littéraires contemporaines marquantes explorant la jalousie, *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet (1957) a fait l'objet de nombreuses analyses. Le récit est marqué par une description obsessionnelle des objets et des gestes, reflétant l'état mental du narrateur. L'un des aspects les plus remarquables du roman est son absence de chronologie linéaire, renforçant l'idée d'un esprit enfermé dans sa propre perception. Gabriel Saad, dans *La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet: une poétique de l'équivoque* (2010), met en avant le rôle de la répétition et de la perception dans la construction du texte. Selon lui, *La Jalousie* (1957) "ne peut pas être abordé comme un roman 'traditionnel', c'est-à-dire mettant l'accent sur les sentiments, les souffrances, en un mot la psychologie du jaloux" (Saad, 2010: 113). Au contraire, il repose sur la figure du triangle amoureux, puisque "il faut trois personnes pour que l'une d'entre elles puisse devenir jalouse" (Saad, 2010: 113). Ce qui rapproche Alain Robbe-Grillet à Annie Ernaux est que tous les deux abordent les thèmes du désir, de la jalousie et de l'obsession, mais leurs démarches littéraires s'opposent. Dans *La Jalousie* (1957), Robbe-Grillet adopte une narration fragmentée et distanciée, où le narrateur, impersonnel, observe des scènes banales avec une précision presque scientifique, disséquant la jalousie de manière distanciée à travers des observations minutieuses, sans jamais entrer dans la psychologie des personnages. À l'opposé, Annie Ernaux, dans *Passion simple* (1992) et *L'Occupation* (2002), ancre son écriture dans la subjectivité la plus intime. L'autofiction lui permet de dire le désir charnel, en assumant pleinement une parole féminine marquée le plaisir. Contrairement à Robbe-Grillet, qui s'efface derrière le regard d'un narrateur invisible, Ernaux expose sa propre vulnérabilité, faisant de l'écriture un moyen de traverser et de comprendre l'émotion.

3. La jalousie dans *Passion Simple* (1997) et *L'Occupation* (2002)

Annie Ernaux s'est imposée comme une figure incontournable de la littérature féministe contemporaine en mettant en lumière les réalités de la condition féminine telles que l'avortement, le vieillissement et la maladie (Sueza Espejo, 2024). À travers une écriture à la fois intime et sociologique, elle transforme ses expériences personnelles en témoignages collectifs, donnant une portée universelle à son récit de soi. Marylène Caron, dans son étude *Annie Ernaux, Passion simple et L'Occupation: féminisme, autosociobiographie et passion amoureuse* (2014), examine la dimension féministe dans l'écriture d'Ernaux, en se concentrant sur *Passion simple* (1991) et *L'Occupation* (2002). L'auteure situe ces deux œuvres dans la tradition de l'autosociobiographie, afin d'offrir un espace de reconnaissance et de légitimation aux femmes qui, à travers elle, retrouvent une voix et une visibilité dans l'espace public.

Dans *L'Occupation* (2002), Ernaux raconte son expérience de jalousie obsessionnelle après la rupture avec un amant, décrivant le processus par lequel sa pensée est envahie par la présence de la nouvelle compagne de cet homme, qu'elle ne rencontrera jamais. Caron met en lumière le fait que la narratrice, enfermée dans un cycle de pensées récurrentes, se transforme en un être dominé par l'obsession (Caron, 2014), ce qui la conduit à une forme de perte de soi. En ce sens, la jalousie chez Ernaux s'éloigne de la représentation traditionnelle de la jalousie dans la littérature romantique, où elle apparaît comme une preuve d'amour, pour se rapprocher d'une aliénation autodestructrice.

L'étude de Caron met en lumière le rôle de l'écriture blanche dans l'œuvre d'Annie Ernaux, un style marqué par l'objectivité et la distance émotionnelle, qui lui permet d'analyser son obsession avec précision. Caron explique qu'en adoptant cette distance, Ernaux universalise son expérience et se réapproprie son identité fragmentée. Pour échapper à l'emprise de la passion, l'écrivaine met en œuvre un processus d'écriture par lequel elle se subjectivise et retrouve un "je" auparavant dissous dans la douleur amoureuse. L'écriture devient ainsi un mécanisme de libération qui permet à la narratrice de sortir de l'état de subordination émotionnelle et de retrouver son autonomie (Caron, 2014). Caron observe que l'écriture blanche d'Ernaux favorise une prise de distance et transforme son expérience en reflet d'une condition partagée (Caron, 2014). Par ailleurs, l'auteure insiste sur le fait que l'écriture permet de transformer l'expérience privée en une dénonciation collective des mécanismes qui perpétuent la dépendance émotionnelle des femmes. Loin d'un simple témoignage personnel, le récit devient un outil critique qui dévoile les normes sociales et les rapports de pouvoir à l'œuvre dans les relations amoureuses, en particulier celles qui enferment les femmes dans des rôles de soumission affective. (Caron, 2014).

L'analyse de Caron inscrit également *L'Occupation* (2002) dans le contexte du féminisme contemporain. Elle met en évidence la manière dont Ernaux subvertit l'image traditionnelle de la femme jalouse, historiquement dépeinte comme hystérique ou irrationnelle, pour en faire au contraire un sujet qui réfléchit sur sa propre condition. Dans ce processus, la narratrice prend conscience de l'impact des discours patriarcaux sur son obsession. L'écriture lui permet de déconstruire les mécanismes sociaux qui enferment les femmes dans la jalousie et la souffrance amoureuse, et de se libérer ainsi des normes imposées, redéfinissant son expérience émotionnelle en dehors de ces contraintes (Caron, 2014).

L'évolution de la protagoniste se fait remarquer dans *L'Occupation* (2002): d'une femme occupée par son obsession à une femme qui, à travers l'écriture, se positionne comme sujet féministe. En examinant la jalousie non pas sous l'angle de la culpabilité ou de la soumission, mais à travers l'introspection et la dénonciation des structures de pouvoir qui la génèrent, Ernaux offre une nouvelle perspective sur la passion amoureuse. Dans *L'Occupation* (2002), Annie Ernaux utilise l'écriture comme un mécanisme de libération face à la jalousie qui la consume. La narratrice,

piégée dans un cycle obsessionnel de pensées sur la nouvelle compagne de son ancien amant, recourt à la parole comme un moyen d'exorciser sa souffrance. Comme le souligne Ernaux dans *L'écriture comme un couteau* (2003): "tous les mots, surtout quand ils sont la transcription de paroles, sont lourds de significations" (Ernaux, 2003: 119). Écrire lui permet de donner forme à son obsession, de la transformer en un objet d'analyse et, à terme, de s'en détacher.

Ernaux rejette toute autocensure dans son écriture, exposant la jalousie dans toute sa crudité, sans métaphores. En choisissant de décrire cette émotion de manière directe, elle évite les conventions littéraires qui pourraient en atténuer l'intensité, offrant une vision authentique et sans compromis de la souffrance émotionnelle (Caron, 2014). Dans ce processus, l'écriture devient un acte d'affirmation identitaire et de résistance féministe. La narratrice, qui se présente initialement comme une femme occupée par sa passion jalouse, parvient, à travers l'écriture, à se reconstruire en tant que sujet autonome et critique. L'écriture, en définitive, fonctionne aussi comme un moyen de récupération et de libération. Comme le conclut Ernaux: "Je devais absolument saisir ces mots [...] pour être délivrée" (Ernaux, 2011a: 909).

L'obsession réapparaît dans le roman *Passion Simple* (1991) où, Annie Ernaux explore avec intensité sa passion pour un homme étranger et marié, qu'elle désigne sous le pseudonyme: A. L'écriture de ce récit survient postérieurement à la fin de cette liaison tumultueuse. La narratrice, une femme passionnée, partage ses expériences, évitant la narration chronologique des événements, car sa passion pour A ne suit pas un ordre linéaire et plutôt que de suivre un récit ordonné, elle préfère accumuler les signes de sa passion afin de refuser de les expliquer ou de les justifier (Gasparini, 2016). Cette femme ne cherche pas à embellir sa passion; au contraire, elle s'efforce de la rapporter de manière objective et directe, sans artifice, mettant en avant les faits réels. L'objectif d'Annie Ernaux à travers ce récit est de présenter les signes de cette passion, laissant à son public la liberté d'interprétation de cette liaison amoureuse. La femme projette son obsession sur un homme déjà marié et vit sa passion comme une attente constante et obsédante, une attente que devient tellement forte qu'elle se transforme en l'unique désir de la vie de la protagoniste. Le texte aborde la passion amoureuse, et montre comment l'amour peut se transformer en une obsession absorbante. L'autrice décrit son immersion dans cette passion, expliquant comment elle a perdu tout intérêt pour son travail, ses amis, et le monde qui l'entoure (Romeral Rosel, 2007). L'utilisation d'une citation de Roland Barthes (1977) par l'autrice renforce son propos: "Nous deux -le magazine- est plus obscène que Sade". Selon Sylvie Romanowski (2002), Barthes caractérise l'amour passionnel comme une expérience asociale, engendrant une rupture avec la réalité. Il décrit l'amoureux comme un individu absent du monde, ne vivant que pour son amour. Dans le cas de la femme passionnée, l'amour passionnel a entraîné des changements profonds dans sa vie: elle a abandonné ses activités habituelles, submergée par ses sentiments envers

son amant. Cette expérience de déréalisation lui a donné l'impression que le monde n'existe plus de manière concrète:

À partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme: qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi [...] L'ensemble de ma conduite était factice. Les seules actions où j'engageais ma volonté, mon désir et quelque chose qui doit être l'intelligence humaine (prévoir, évaluer le pour et le contre, les conséquences) avaient toutes un lien avec cet homme. (Ernaux, 2011b: 660)

À travers cette figure féminine, nous comprenons comment l'amour passionnel a le pouvoir de provoquer une transformation dans la vie d'une femme car il la plonge dans une réalité altérée et l'isole socialement. Lorsque son amant s'éloigne, Annie Ernaux ressent un vide immense. La narratrice s'enferme dans cette passion, refusant de quitter son domicile, le lieu des retrouvailles, par peur de manquer un appel de A. Elle vit dans un état de déréalisation et devient une prisonnière de l'attente:

Je n'avais pas d'autre avenir que le prochain coup de téléphone fixant un rendez-vous. [...] Dès que j'entendais la voix de A., mon attente indéfinie, dououreuse, jalouse évidemment, se néantisait si vite que j'avais l'impression d'avoir été folle et de redevenir subitement normale. J'étais frappée par l'insignifiance, au fond, de cette voix et l'importance démesurée qu'elle avait dans ma vie. (Ernaux, 2011b: 661)

4. La figure de l'autre femme et le désir sexuel

Dans *L'Occupation* (2002) d'Annie Ernaux, la narratrice est prisonnière de la jalousie, qui la consume entièrement, l'entraînant dans un processus de souffrance et d'analyse implacable de sa douleur. L'obsession pour l'autre femme devient le centre de sa vie, et comme elle l'écrit elle-même: "J'étais, au double sens du terme, occupée" (Ernaux, 2011a: 880). Ce processus de jalousie la plonge dans un état où "Il y avait d'un côté la souffrance, de l'autre la pensée incapable de s'exercer sur autre chose que le constat et l'analyse de cette souffrance" (Ernaux, 2011a: 881). La présence constante de l'autre femme dans son esprit déforme sa réalité, au point que toute femme qu'elle croise dans le métro devient un reflet de cette rivale imaginée: "Dans le métro, n'importe quelle femme dans la quarantaine portant un sac de cours était 'elle'" (Ernaux, 2011a: 882).

La narratrice décrit comment l'aspect le plus extraordinaire de la jalousie est cette capacité à imaginer quelqu'un que l'on n'a jamais rencontré, créant ainsi une ville, un monde, autour d'une figure absente: "Le plus extraordinaire dans la jalousie

c'est de peupler une ville, le monde, d'un être qu'on peut n'avoir jamais rencontré" (Ernaux, 2011a: 883). Sa douleur est si intense qu'elle craint parfois de perdre la raison: "Parfois, il me semblait devenir folle de douleur. Mais la douleur était le signe même que je ne l'étais pas, folle" (Ernaux, 2011a: 884). Cependant, dans cette douleur, elle prend aussi conscience des moyens qu'elle pourrait employer pour l'apaiser, ne serait-ce que temporairement, en ayant recours à l'alcool ou aux tranquillisants: "Pour faire cesser ce carrousel atroce, je savais que je pouvais me verser un grand verre d'alcool ou avaler un comprimé d'Imovane" (Ernaux, 2011a: 884).

Annie Ernaux raconte comment la jalousie prend peu à peu toute la place, au point de devenir une véritable obsession. Ce qui hante la narratrice, c'est le besoin de connaître l'identité de l'autre femme, celle qui partage désormais la vie de son ancien amant. Elle écrit: "La recherche du nom de l'autre femme est devenue une obsession, un besoin à assouvir coûte que coûte" (Ernaux, 2011a: 888). C'est comme si trouver ce nom lui permettait de reprendre un peu de contrôle sur une situation qui lui échappe complètement. Chaque nouvelle supposition devient une révélation troublante, accompagnée de signes physiques –creux dans la poitrine, chaleur dans les mains– qu'elle interprète comme autant de preuves, comparables à l'illumination ressentie par un poète ou un scientifique (Ernaux, 2011a: 889).

Dans ce contexte, l'écriture devient bien plus qu'un simple outil de narration: c'est une façon de rendre réelle une émotion qui déborde. Ernaux le dit clairement: "J'écris d'ailleurs la jalousie comme je la vivais, en traquant et accumulant les désirs, les sensations et les actes [...] C'est la seule façon pour moi de donner une matérialité à cette obsession" (Ernaux, 2011a: 893). Elle transforme alors cette souffrance en quelque chose qu'elle peut saisir grâce aux mots. Son but n'est pas seulement de parler d'elle, mais de transmettre une expérience: "Transformer l'individuel et l'intime en une substance sensible et intelligible que des inconnus [...] s'approprieront peut-être" (Ernaux, 2011a: 896). Ce n'est donc pas un simple journal intime, mais un récit dans lequel d'autres pourraient se reconnaître.

Pendant six mois, la narratrice cherche à reconstituer l'identité de l'autre femme, comme si chaque détail pouvait combler un vide. "Il me fallait à toute force connaître son nom et son prénom, son âge, sa profession, son adresse" (Ernaux, 2011a: 881), écrit-elle. Mais ce n'est pas seulement la jalousie qui est en jeu: à travers cette quête, Ernaux interroge aussi la manière dont une femme peut se perdre dans le regard de l'autre. Et surtout, comment l'écriture permet peu à peu de reprendre le dessus. L'autre femme devient une présence constante, un vide qu'elle ne peut jamais combler: "Il n'avait pas voulu me dire son nom ni son prénom. Ce nom absent était un trou, un vide, autour duquel je tournais" (Ernaux, 2011a: 887).

Un moment décisif survient quand, lors d'un colloque, elle croit reconnaître cette fameuse femme dans le public. Même si elle n'a aucune certitude, cette rencontre imaginaire agit comme un soulagement. Elle écrit: "J'ai été sûre

immédiatement que c'était elle [...] À partir de ce moment, [...] j'en éprouvais du repos, même du plaisir" (Ernaux, 2011a: 904). Le fait de donner un visage à cette inconnue, même si c'est le fruit de son imagination, suffit à apaiser son angoisse. Ce moment marque une évolution significative: l'obsession commence à s'apaiser, car elle arrive enfin à lui donner un visage à l'autre femme.

Dans *L'Occupation* (2002) la narratrice expérimente l'insécurité et la peur du remplacement. En fait, selon Alda Thorsdottir, la jalousie chez les femmes adultes est caractérisée par des émotions d'insécurité, de peur et de colère (Thorsdottir, 2014). Nous pouvons constater comment la narratrice canalise ces émotions à travers l'écriture, transformant son obsession en un outil d'exploration personnelle. Ernaux décrit comment, dans le processus de reconstruction de la réalité à travers des fragments et des signes, l'écriture devient un moyen de donner une forme à la jalousie:

J'écris d'ailleurs la jalousie comme je la vivais, en traquant et accumulant les désirs, les sensations et les actes qui ont été les miens en cette période. C'est la seule façon pour moi de donner une matérialité à cette obsession. (Ernaux, 2011a: 893)

Dans *Passion Simple* (1971), après la rupture avec son amant, la narratrice partage dans son récit un texte avec du contenu sexuel. Ernaux souligne ainsi son engagement à briser les tabous et à explorer sans réserve les aspects intimes de la sexualité: "Je ne ressens naturellement aucune honte à noter ces choses, à cause du délai qui sépare le moment où elles s'écrivent" (Ernaux, 2011b: 909). Selon Elizabeth Richardson-Viti (2004) dans *Passion simple* (1991), la sexualité est partagée et perçue comme une source de plaisir et elle n'est plus utilisé pour progresser socialement, mais devient une expérience en soi où la narratrice connecte son désir et se dessine ainsi la figure de la femme mûre sexuelle qui vit la sexualité comme une source de plaisir et de connexion émotionnelle. En fait, la narratrice, terrassant les idées âgistes, aborde de manière ouverte la sexualité qui n'est plus un sujet tabou. L'autrice y évoque explicitement la pratique de la masturbation: "Une fois, à plat ventre, je me suis fait jouir, il m'a semblé que c'était sa jouissance à lui" (Ernaux, 2011b: 677). Le sujet de la sexualité chez le corps d'une femme adulte dans *Passion Simple* (1991) représente aussi un point de réflexion avec la vie sexuelle du passé de la vie féminine. Dans son analyse, Spurway (2001) explique la façon dont cette femme est reconciliée avec le "moi passé" (Spurway, 2001: 112). En fait, Ernaux raconte le moment où elle retourne au lieu où elle avait avorté quand elle avait 23 ans et qu'une fois arrivée, elle exprime ses sentiments de réconciliation. La narratrice souligne le fait que c'est aussi un homme qui est à l'origine du fort sentiment d'abandon qu'elle avait ressenti à l'époque (Ernaux, 2011b: 681-682). Cependant, dans *L'Événement* (2000), l'homme lui avait imposé l'abandon, mais dans le deuxième cas, c'est elle qui le choisit librement.

Si on retourne à la narratrice de *Passion Simple* (1991), on voit que la narratrice cherche à tout prix à maintenir le contact avec son amant, et cette volonté de préserver l'état des choses après une expérience sexuelle devient une tendance récurrente chez la femme mûre. Elle le montre notamment lorsqu'elle dit: "J'aurais voulu conserver tel quel le désordre où tout objet signifiait un geste, un moment [...] Naturellement, je ne me lavais pas avant le lendemain pour garder son sperme" (Ernaux, 2011b: 663).

5. Conclusions

Cet article a permis d'explorer la jalousie à travers les récits d'Annie Ernaux, en particulier *L'Occupation* (2002) et *Passion simple* (1991). Ces deux œuvres montrent que la jalousie va au-delà d'une simple émotion amoureuse; elle devient une expérience complexe qui touche l'identité personnelle et les enjeux sociaux, soulevant des questions profondes sur la perception de soi, le désir et les rapports de pouvoir dans les relations amoureuses.

Dans *L'Occupation* (2002), la jalousie est présentée comme un trouble obsessionnel, qui dépasse largement la simple envie de posséder l'autre. Elle devient une sorte de maladie mentale, envahissant la narratrice, qui se retrouve prise dans un tourbillon d'angoisse, de surveillance obsessionnelle et de fantasmes. Cette expérience met en évidence la manière dont la jalousie peut déstabiliser l'individu, l'éloigner de sa réalité quotidienne et l'amener à une perte de contrôle. Ernaux utilise l'écriture comme un moyen de structurer cette souffrance et d'en donner un sens, en permettant à la narratrice de comprendre et de transcender cette expérience déstabilisante. À travers cette démarche, l'écriture devient une forme de résistance, un moyen de reprendre le contrôle face à un sentiment qui dévore l'être de la femme protagoniste.

Dans *Passion simple* (1991), la jalousie prend une forme plus discrète, se manifestant dans les silences, les absences et les moments d'attente remplis d'angoisse liées à l'incertitude de l'autre. Cette jalousie résulte, tout comme dans *L'Occupation* (2002), d'une rivalité amoureuse et d'une dépendance émotionnelle qui enferme la narratrice dans une situation où elle perd progressivement son indépendance à cause de la jalousie. Elle devient le reflet d'une relation déséquilibrée, où la protagoniste se consacre entièrement à l'objet de son désir, au détriment de sa propre autonomie. Le désir de la narratrice pour son ex-amant la pousse même à revivre certains souvenirs de lui, notamment à travers la masturbation - une pratique que l'auteure n'hésite pas à évoquer dans son texte, sans en éprouver de regret. Les scénarios après les relations intimes avec son amant, deviennent obsessionnels car la femme souhaite que les choses restent telles qu'elles étaient, comme si l'acte avait figé un moment qu'elle voulait constamment retrouver.

La figure de “l’autre femme” dans *L’Occupation* (2002) illustre une tension sociale, où la jalousie devient un terrain de division entre les femmes, renforçant des rivalités artificielles et des stéréotypes de genre. La rivalité entre femmes, dans ce contexte, ne s’explique pas uniquement par des tensions personnelles ou individuelles; elle s’inscrit plutôt dans une logique culturelle plus large. Cette construction sociale alimente et normalise la compétition entre femmes, souvent autour de la figure masculine, tout en instaurant une méfiance réciproque. En maintenant ces attitudes, la société renforce des rapports de pouvoir inégaux, où les femmes restent dépendantes sur le plan affectif et sont souvent empêchées de se soutenir entre elles.

En outre, l’écriture blanche d’Ernaux permet d’aller au-delà de l’expression individuelle de la jalousie pour en faire un terrain de réflexion critique. À travers son exploration littéraire de cette émotion qui peut emmener un être à la “folie”, Ernaux propose un espace où se jouent des enjeux liés à l’autonomie, à la soumission et à l’émancipation féminine. L’écriture autofictionnelle d’Annie Ernaux devient un moyen de donner forme à cette souffrance mentale et de questionner les structures sociales et psychologiques qui la sous-tendent, ce qui fait d’elle une figure incontournable dans les études littéraires contemporaines et dans le domaine des études de genre.

Referencias bibliográficas

- BOGAERT GARCIA, Huberto. 2008. “La paranoia y los crímenes pasionales” in *Ciencia y Sociedad*, Vol. 33, nº 2, 223-236: <<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=7424281>> [04/04/2025]
- BARTHES, Roland. 1977. *Fragments d'un discours amoureux*. Paris, Éditions Seuil.
- CARON, Marylène. 2014. *Annie Ernaux, Passion simple et L'occupation: féminisme, autosociobiographie et passion amoureuse*. Mémoire de la maîtrise en Études Littéraires, Université du Québec à Montréal.
- CHARDIN, Philippe. 1996. “La jalousie ou les déplaisirs de l’exagération” in *Littératures*, nº35, automne, 149-165: <<https://doi.org/10.3406/litts.1996.1728>> [30/04/2025].
- DURIF-VAREMBON, Jean-Pierre. 2002. *La passion de la jalousie, maladie d'amour?* Paris, Dunod.
- ERNAUX, Annie. 1997. *La Honte*. Paris, Gallimard.
- ERNAUX, Annie. 2003. *L'écriture comme un couteau*. Paris, Gallimard.

- ERNAUX, Annie. 2011a. *Écrire la vie: L'Occupation*. Paris, Gallimard, 877-911.
- ERNAUX, Annie. 2011b. *Écrire la vie: Passion Simple*. Paris, Gallimard, 657-687.
- ERNAUX, Annie. 2011c. *Écrire la vie: La femme gelée*. Paris, Gallimard, 323-433.
- ERNAUX, Annie. 2011d. *Écrire la vie: L'Événement*. Paris, Gallimard, 269-321.
- FOUCAULT, Michel. 1961. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, Gallimard.
- FREUD, Sigmund. 1916. *Quelques types de caractère dégagés par la psychanalyse*. Paris, Gallimard.
- GASPARINI, Philippe. 2016. “Annie Ernaux: de Se perdre à Passion simple” in *Poétiques du je: Du roman autobiographique à l'autofiction*. Presses universitaires de Lyon, 131-150: <<https://doi.org/10.4000/books.pul.32232>> [28/03/2025].
- KRISTEVA, Julia. 1987. *Soleil noir: Dépression et mélancolie*. Paris, Gallimard.
- RICHARDSON VITI, Elizabeth. 2004. “Annie Ernaux’s Passion Simple and Se Perdre: Proust’s ‘Amour-Maladie’ Revisited and Revised” in *Nottingham French Studies*, nº43.3, 35- 45: <https://cupola.gettysburg.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=1001&context=frenchfac> [30/04/2025].
- ROMANOWSKI, Sylvie. 2002. “Passion simple d’Annie Ernaux: le trajet d’une féministe” in *French Forum*, 27(3), 99-114: <<https://dx.doi.org/10.1353/frf.2003.0025>> [28/03/2025].
- ROSEL ROMERAL, Francisca. 2007. *Escritura y humillacion: El itinerario autoficcional de Annie Ernaux*. Thèse de doctorat, Universidad de Cádiz.
- SAAD, Gabriel. 2010. “La Jalouse D’Alain Robbe-Grillet: une poétique de l’équivoque” in *Carnets*, Première Série –2: <<https://doi.org/10.4000/carnets.4657>> [28/03/2025].
- SPURWAY, Nathalie. 2001. *Le Corps féminin dans l’œuvre d’Annie Ernaux. De l’aliénation sociale et patriarcale à la libération par l’écriture*. Mémoire de maîtrise, University of Manitoba.
- SUEZA ESPEJO, MARÍA JOSÉ. 2024. “Triompher du silence: la conquête féministe de la littérature ernausienne” in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 39(2), 203-211: <<https://doi.org/10.5209/the1.94864>> [28/03/2025].
- THORSDOTTIR, Alda. 2014. “*Une étude du cœur de la femme*”, *Une comparaison de deux œuvres littéraires sur la jalouse amoureuse –Vingt-quatre heures d’une*

femme sensible de Constance de Salm & L'Occupation d'Annie Ernaux. Mémoire,
Université de Lund.

TISSERON, Serge. 2014. *La Honte: psychanalyse d'un lien social.* Paris, Dunod.